Document generated on 06/04/2025 4:17 p.m.

24 images

Réhabiliter la mémoire du grand-oncle
Traître ou patriote? de Jacques Godbout

Pierre Barrette

Number 103-104, Fall 2000

URI: https://id.erudit.org/iderudit/23820ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Barrette, P. (2000). Review of [Réhabiliter la mémoire du grand-oncle / *Traître ou patriote?* de Jacques Godbout]. *24 images*, (103-104), 88–88.

Tous droits réservés © 24 images, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

RÉHABILITER LA MÉMOIRE DU GRAND-ONCLE

PAR PIERRE BARRETTE

Adélard Godbout, premier ministre de la province de 1939 à 1944, représente un cas de figure assez fascinant pour qui s'intéresse à l'histoire du Québec. Libéral parmi les libéraux, défenseur avant l'heure d'idées modernes et progressistes, précurseur à plus d'un titre de la Révolution tranquille à l'aube de laquelle il rend son dernier soupir, il est curieusement absent de la mémoire collective, celle-ci l'accusant, à tort ou à raison, d'avoir «vendu le Québec» à Ottawa durant la Seconde Guerre mondiale; en conséquence, il flotte autour de son souvenir et de la période qu'il représente quelque chose comme une aura de honte, qui fait en sorte que ses réalisations sont aujourd'hui largement négligées, et le personnage marqué au fer rouge de la «traîtrise». En marge du questionnement proprement historique qu'une telle situation ne manque pas de soulever, il y a celui, très actuel, du nationalisme (puisque c'est toujours au nom de ce dernier qu'on condamne Godbout) et de la vision tronquée de la réalité que les idéologies ont souvent tendance à perpétuer. Le cinéaste Jacques Godbout a pour sa part une autre bonne raison de s'intéresser au personnage: petit-neveu d'Adélard, il est hanté depuis son enfance par la figure du grand-oncle célèbre, sur lequel il voudrait bien rétablir la vérité. Beau sujet, donc, où se croisent de façon serrée l'Histoire, la grande, et l'histoire subjective du cinéaste, avec en toile de fond le sempiternel débat sur le vrai visage du nationalisme québécois, hier et aujourd'hui.

D'entrée de jeu, le film propose une structure très composée qui, sans être rigide et malgré qu'elle profiterait d'une utilisation moins traditionnelle de l'entrevue et des images d'archives, permet aux idées de s'organiser de façon originale et intéressante. Le film se déploie simultanément sur trois registres: le premier est un rappel historique qui fait sur le mode chronologique une synthèse du contexte et des événements de la Seconde Guerre mondiale au Québec; le second convoque les témoins privilégiés de cette période, soit parce qu'ils l'ont vécue, soit parce qu'ils s'y sont intéressés en tant qu'historiens ou journalistes; le troisième, le plus inattendu et pour cette raison le plus intéressant, met en scène le cinéaste lui-même dans une espèce d'appartement-bureau, complètement vide au début du film et qui se remplit, à mesure que le film avance, d'objets, de photographies, d'affiches et de meubles, rappelant pour la plupart l'époque de la guerre; c'est là qu'il reçoit certains des intervenants de son film, mais on l'y voit aussi travailler, lire, réfléchir, comme une image dédoublée qui fait foi de la subjectivité au travail derrière l'objectivité des archives et des témoignages. Mêlant leurs éclairages particuliers, ces trois plans du discours finissent par rendre un tableau à la fois éclaté, honnête et personnel du sujet qui occupe le cinéaste.

On pourra toutefois être agacé par le ton détaché qu'adopte J. Godbout, par cette façon qu'il a de se mettre en scène comme le vrai sujet de son film, irrité également par l'odeur de collège classique qui imprègne la forme qu'il donne à son propos, dont on dirait à l'occasion qu'elle se moule sur les principes d'une dissertation scolaire; en effet, la question posée par le titre du film (***Traître ou patriote?***) n'est pas sans rappeler la rhétorique particulière des questions d'examen telles qu'en composaient vraisemblablement les maîtres jésuites de M. Godbout, et la réponse qu'il propose à travers moult témoignages, entretiens et archives possède tous les attributs d'un raisonnement dialectique finement tourné. Mais c'est là le style du cinéaste; le lui reprocher serait comme renoncer en même temps à ce qui rend son film somme toute assez savoureux, par exemple cette scène où le journaliste Josh Freed et lui-même discutent, sur le ton badin de la conversation informelle, en anglais et un «p'tit verre de blanc» à la main, des motivations profondes qui le poussent à faire le film auquel nous assistons. Cette désinvolture apparente risquerait de faire basculer son discours dans l'exercice intellectuel un peu vain si l'on ne ressentait pas, en déphasage subtil par rapport à cette pose de grand seigneur, une volonté salutaire de provocation et l'intelligence d'un véritable questionnement des idées reçues. ■

ARCHIVES NATIONALES DU CANADA © ONF

TRAÎTRE OU PATRIOTE?
Québec 2000. Ré. et scé.: Jacques Godbout. Ph.: François Vincelette. Mont.: Jean-Marie Drot. Son: Diane Carrière. Prod.: Éric Michel et Adam Symansky pour l'ONF. Dist.: ONF.